

Moïse à la pêche

(Coran 18, 60-65)

Géant Vert

Dans la sourate 18 du Coran figure une étrange histoire :

60. وَإِذْ قَالَ مُوسَى لِقَتَاهُ لَا أَبْرَحُ حَتَّىٰ أَتْلُعَ مَجْمَعَ الْبَحْرَيْنِ أَوْ أَمْضِيَ حُقْبًا

61. فَلَمَّا تَلَمَّآ تَلَمَّآ مَجْمَعَ بَيْنَهُمَا نَسِيَا حُوتَهُمَا فَاتَّخَذَ سَبِيلَهُ فِي الْبَحْرِ سَرَبًا

62. فَلَمَّا جَاوَزَا قَالَ لِقَتَاهُ آتِنَا عَدَاءَنَا لَقَدْ لَقِينَا مِنْ سَفَرِنَا هَذَا نَصَبًا

63. قَالَ أَرَأَيْتَ إِذْ أَوْتِنَا إِلَى الصَّخْرَةِ فَإِنِّي نَسِيتُ الْحُوتَ وَمَا أَنسَانِيهِ إِلَّا الشَّيْطَانُ أَنْ أَذْكُرَهُ وَاتَّخَذَ سَبِيلَهُ فِي الْبَحْرِ عَجَبًا

64. قَالَ ذَلِكَ مَا كُنَّا نَبِغُ فَارْتَدَّ عَلَىٰ آثَارِهِمَا قَصَصًا

65. فَوَجَدَا عَبْدًا مِنْ عِبَادِنَا آتَيْنَاهُ رَحْمَةً مِنْ عِنْدِنَا وَعَلَّمْنَاهُ مِنْ لَدُنَّا عِلْمًا

60. Moïse dit à son valet : « Je n'abandonnerai pas avant d'avoir atteint le confluent des deux mers ou poursuivi longtemps ma route. »

61. Quand ils atteignirent le confluent des deux mers, ils oublièrent leur poisson qui prit en glissant son chemin dans la mer.

62. Et quand ils eurent dépassé l'endroit, Moïse dit à son valet : « Apporte-nous notre déjeuner. Nous avons déjà eu de la peine au cours de ce voyage qui est le nôtre.

63. – Vois-tu, répondit le valet, lorsque nous nous sommes réfugiés contre le rocher, j'ai oublié le poisson, et nul autre que Satan me fit oublier de te le rappeler. Étonnamment, le poisson a pris son chemin dans la mer.

64. – *C'est ce que nous recherchions* ». Puis ils revinrent sur leurs traces en les suivant.

65. Ils trouvèrent l'un de Nos serviteurs à qui Nous avons fait don de Notre part d'une Miséricorde et à qui nous avons enseigné une Science venant de Nous.

Dans cette histoire, on voit Moïse partir en voyage. Il veut atteindre coûte que coûte le confluent des deux mers. De la même façon, Ménélas dans l'*Odyssée* doit à tout prix retourner aux eaux du Nil s'il veut rentrer un jour dans sa patrie²⁵⁰. Or, il est dit du Nil qu'il « tombe » littéralement des dieux (διπτετός), c'est-à-dire qu'il prend sa source dans le ciel²⁵¹. Retourner aux eaux du Nil revient donc à partir en quête de nos origines célestes.

Voilà pourquoi Moïse désire tant rejoindre « le confluent des deux mers ». Mais de quoi s'agit-il exactement ? Cette expression a de quoi surprendre. On aurait pu la traduire par « confluent des grandes eaux », car le terme *baħr* (بَحْر) – s'il désigne généralement la mer – s'emploie en arabe classique à propos de toute grande quantité d'eau, courante ou non, salée ou non. Et de fait, il s'agit, géographiquement parlant, d'un lieu bien précis : le confluent du Tigre et de l'Euphrate, situé au Nord-Est de la péninsule arabique, à 200 km à peine du golfe Persique.

Sa proximité avec l'estuaire fait de ce confluent le lieu – ô combien symbolique ! – de la jonction (*majma'*, مَجْمَع) des eaux douces des fleuves avec les eaux salées de la mer. Ce sont là « les deux mers » (*baħrāni*, بَحْرَان), les deux « grandes eaux » dont

²⁵⁰ *Odyssée*, IV, 477-478.

²⁵¹ À ce sujet, cf. Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 28. Rappelons qu'en hébreu, « ciel » se dit *shamaïm*, ce qui signifie littéralement « là-bas de l'eau ». De même, en arabe, on retrouve dans le mot *samā'*, « le ciel », le mot *mā'*, « l'eau ».

il est question dans la sourate 18 citée plus haut et qui sont évoquées plus explicitement encore dans la sourate 25 :

53. وَهُوَ الَّذِي مَرَجَ الْبَحْرَيْنِ هَذَا عَذْبٌ فُرَاتٌ وَهَذَا مِلْحٌ أُجَاجٌ وَجَعَلَ بَيْنَهُمَا بَرْزَخًا وَجِجْرًا مَحْجُورًا

53. C'est Lui qui libéra les deux mers, l'une savoureuse et douce, l'autre salée et amère, et qui plaça entre elles un barrage et une cloison interdite.

Allāh sépara donc ces deux grandes eaux de façon à ce que l'eau douce ne soit pas souillée par l'eau saumâtre et que les eaux des deux fleuves puissent dès lors se mêler sans impureté.

Voilà qui n'est pas sans faire songer à ce verset du *Message Retrouvé* :

Ceux-là seuls peuvent conjoindre qui ont d'abord séparé, car la purification s'accomplit dans la séparation et la conjonction se fait dans la pureté²⁵².

Toutefois, Moïse n'attend pas patiemment sur les lieux de ce qui ressemble fort au *solve et coagula* des alchimistes. Il poursuit sa route et ce faisant, oublie son poisson, c'est-à-dire ses réserves de nourriture.

Le mot *hūt* (حوت) employé ici n'est pas anodin : il s'agit du terme servant à désigner en arabe le signe zodiacal des Poissons. C'est au tout début de l'ère des Poissons que Jésus-Christ prit chair en la Vierge Marie²⁵³. Le mot grec *ikhthus* (ἰχθύς, poisson) forme de fait l'acrostiche suivant : **I**ésous **K**hristos **T**heou **H**uios **S**ôtêr (Ἰησοῦς Χριστὸς Θεοῦ Υἱὸς Σωτήρ), ce qui signifie « Jésus-Christ, Fils de Dieu, le Sauveur ».

²⁵² M+R, XXIII, 18'.

²⁵³ L'ère des Poissons a débuté en 60 avant J.-C. et s'achèvera aux environs de 2100. Elle est déterminée par la précession des équinoxes qui entraîne le lent déplacement du point vernal (premier point du signe du Bélier). Les Babyloniens avaient déjà connaissance de ce phénomène ; au II^e siècle avant J.-C., l'astronome Hipparque avait réussi à calculer l'entrée dans cette fameuse ère des Poissons.

Oublier son poisson reviendrait donc à oublier l'importance de l'incarnation, à oublier la chair ? De fait, à cause de cet oubli, Moïse et son valet n'ont plus de quoi se nourrir. À force de vouloir rejoindre le ciel, ils ont négligé le corps, à la façon des mystiques ou encore des Lotophages, les mangeurs de lotus de l'*Odyssée*, qui ne se nourrissent pas de chair, mais de fleurs et, qui plus est, d'une fleur d'oubli qui les plonge dans un rêve désincarné²⁵⁴. Et le valet de Moïse n'a certainement pas tort de penser que leur oubli est l'œuvre de Satan, qui n'a de cesse de nous faire oublier que, pour nous élever, nous devons commencer par nous incarner pleinement sur terre et purifier les ténèbres d'en bas.

Citons là encore Emmanuel d'Hooghvorst :

La mystique s'efforce d'atteindre directement le sommet, et c'est en cela que Dante avoue s'être égaré sur la pente aride. Les pouvoirs des ascètes, les faits merveilleux qui accompagnent souvent une grande sainteté, témoignent certes d'une réalisation qui n'est pas à la portée des hommes vulgaires. Elle est bien éloignée cependant, du véritable savoir et des opérations de l'Art. On l'a parfois comparée à l'illusion qui pousse les mouches à s'écraser et à mourir contre une vitre, sans jamais parvenir à l'air libre. Il y a là, pour le chercheur, un piège et ce piège est subtil. D'après une sentence musulmane attribuée au Prophète : « Un seul gnostique est plus cruel à Satan que vingt mille mystiques. »²⁵⁵

Fort heureusement, Moïse prend conscience de son égarement et se met en quête du poisson : il quitte le monde des rêves pour chercher un corps où s'incarner pleinement. Et que trouve-t-il ? Rien moins qu'un serviteur d'Alīh à qui a été donnée la miséricorde et à qui a été enseignée la science divine. En d'autres mots, un Fils de Dieu :

²⁵⁴ À ce sujet, cf. Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 36.

²⁵⁵ *Ibid.*, p. 359.

*Dieu communique sa science et infuse son amour à ceux qu'il reconnaît pour ses fils*²⁵⁶.

D'après un ḥadīth rapporté par Al-Buḥārī, cet homme n'est autre que le mystérieux Al-Ḥiḍr, l'Homme vert, ainsi nommé parce qu'il se serait un jour assis sur une terre blanche et stérile qui devint par la suite fertile et verdoyante²⁵⁷.

Or, Moïse, en rencontrant cet homme, semble considérer qu'il a atteint l'objectif de sa quête, puisque dans la suite de notre passage, il demande à le suivre, se plie à ses conditions et écoute ses enseignements²⁵⁸, tel un disciple envers son maître²⁵⁹. C'est donc qu'il aura retrouvé son poisson sous la forme d'Al-Ḥiḍr ! Mais comment en sommes-nous arrivés là ?

Chose étrange et dont s'étonne à juste titre le valet, le poisson « prit en se faufilant son chemin dans la mer ». Pourtant, pour atteindre le confluent, Moïse et son valet ont certainement dû marcher longtemps à travers le désert. Dans ces conditions, comment auraient-ils pu transporter vivant un poisson dans leurs bagages ? On imagine mal Moïse cheminant entre les dunes, un aquarium sous le bras ! C'est donc que le poisson est revenu à la vie.



²⁵⁶ *M+R*, V, 19.

²⁵⁷ Al-Buḥārī, 122. Notons qu'Osiris, dans la tradition égyptienne, est représenté avec la peau verte après sa résurrection par Isis.

²⁵⁸ *Coran*, XVIII, 66-82. Le même ḥadīth d'Al-Buḥārī ajoute encore une précision au récit du *Coran*. Lorsque Moïse lui demande s'il pouvait le suivre, Al-Ḥiḍr lui aurait répondu qu'il possédait une connaissance de Dieu inconnue de Moïse qui, quant à lui, possédait une connaissance inconnue d'Al-Ḥiḍr. Il est aisé de voir là une allusion à la connaissance extérieure des Écritures, dont Moïse serait le détenteur, et à la connaissance cachée que Moïse ne peut comprendre parce qu'il n'a pas encore reçu le don divin à ce moment de sa quête.

²⁵⁹ Al-Ḥiḍr aurait aussi été le maître d'Ibn 'Arabī qui raconte que l'Homme Vert serait venu à lui une nuit de pleine lune en marchant sur l'eau, alors qu'il se trouvait lui-même, malade, sur un bateau amarré dans le port de Tunis (*Al-Futūḥāt al-Makkiyya*, 3, 182-7).

Or, un autre ḥadīth d'Al-Buḥārī²⁶⁰ rapporte que dans la base du gros rocher auprès duquel Moïse et son valet se reposèrent, au confluent des deux mers, se trouvait une source miraculeuse appelée « la vie » ; rien ne touche son eau sans y prendre la vie. Des gouttes de cette source de vie seraient donc tombées sur le poisson transporté par Moïse et son valet et l'auraient ainsi ressuscité.

Quand on sait que la tradition rapporte par ailleurs qu'Al-Ḥiḍr serait devenu immortel après avoir bu l'Eau de Jouvence dans son périple avec Dū-l-Qarnān vers la terre du nord²⁶¹, il n'est pas difficile d'établir un parallèle entre Al-Ḥiḍr et le poisson de Moïse.

Ainsi donc, exilé pour un temps dans le désert, comme le fut le peuple juif à sa sortie d'Égypte, après avoir longtemps erré, le poisson – autrement dit Al-Ḥiḍr – rejoint enfin sa source première qu'est la « mer céleste » :

Un petit filet des grandes eaux arrive à peine jusqu'à nous à présent, et nous agonisons dans le monde en demandant grâce. – Un jour, nous nagerons dans l'immensité de la mer céleste, et tout nous sera donné à profusion, avant même que nous l'ayons demandé²⁶².

Le célèbre conte du *Chat botté* rapporté par Perrault place le marquis de Carabas dans une situation analogue à celle de notre poisson : pour être revêtu d'habits princiers qui relèveront sa bonne mine et lui attireront les bonnes grâces de la princesse, le pauvre marquis doit plonger dans le fleuve au moment où le roi lui-même en vient à passer avec ses serviteurs.

²⁶⁰ Il s'agit là d'une phrase ne figurant que dans une seule version de ce ḥadīth – ce qu'on appelle une *ziyāda* –, celle transmise par Qutayba, 'an Sufyān, 'an Ghayri 'Amr (Al-Bukhārī, 4450).

²⁶¹ Patrick Franke, *Begegnung mit Khidr*, Franz Steiner Verlag, Stuttgart, 2000, 41-60.

²⁶² *M+R*, XXX, 2-2'.

Ces beaux habits sont pour lui un nouveau corps, le corps lumineux et impérissable du Christ ressuscité.

Emmanuel d'Hooghvorst propose justement de ce passage une interprétation pour le moins mystérieuse, mais qui semble faire écho à l'histoire de Moïse :

*Rivière où s'écoula l'or vif des élus fortunés ! Belle
cure ! Ô Jourdain guérissant le lépreux ! Bain vif
d'amour salin !²⁶³*

Le marquis plongé dans les eaux du Jourdain est guéri de sa lèpre ; son corps n'est plus périssable. Il est donc ressuscité. Soulignons qu'en hébreu, le mot « Jourdain », *Yarden* (יַרְדֵּן), signifie littéralement « descente du *nūn* », *nun* (ן) étant l'équivalent de notre lettre N et de la lettre arabe *nūn* (ن). Or, le mot *nūn* signifie en arabe « poisson » (نون). Comment douter dès lors que le marquis de Carabas ne soit bien le poisson christique de notre histoire coranique, descendu sur terre pour y mourir et y ressusciter ? Et si tel est le cas, Moïse accompagné de son valet ne serait-il pas le roi du conte entouré de sa suite ?

Autre formule pour le moins intrigante : ce « bain vif d'amour salin ». La rivière où plonge le marquis serait-elle salée ? Voilà qui nous ramène au confluent des deux mers du début de l'histoire : celle des deux mers dans laquelle le poisson prend son chemin ne semble pas être la mer d'eau douce, comme on pourrait le supposer, mais bien plutôt la mer salée. Ainsi donc, Allāh sépara les grandes eaux pour empêcher que l'eau douce corrompît l'eau salée, et non l'inverse ! En effet, les alchimistes ont coutume de présenter le sel comme un ingrédient indispensable de l'Art. Et nous avons vu que le *Message Retrouvé* lui-même parlait de cette « mer céleste » où nous nagerons après avoir longtemps agonisé dans le monde²⁶⁴.

²⁶³ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 163.

²⁶⁴ Cf. *M+R*, XXX, 2-2'.

Le « petit filet des grandes eaux [qui] arrive à peine jusqu'à nous à présent » et qui nous laisse agoniser dans le monde tout en nous maintenant en vie semble bien désigner ces eaux mélangées avant qu'Alīh vienne placer entre elles un barrage et une cloison. Mais nous ne devons pas nous violenter pour remonter le cours du fleuve vers sa source céleste, allant ainsi à l'encontre de la nature. Nous devons bien plutôt nous laisser emporter sans résistance vers « la grande eau » (désormais au singulier) pour y flotter et nous y reposer.

Les versets du *Message Retrouvé* allant en ce sens sont pléthoriques !

*Même ceux qui savent qu'on flotte sur la mer sans bouger, n'osent pas se lancer nus en Dieu*²⁶⁵.

*Plus nous nous débattons, plus nous coulerons dans le monde. Plus nous nous reposerons, mieux nous flotterons dans le ciel*²⁶⁶.

*Qui peut flotter dans le grand océan sans s'agiter et sans crier au secours ?*²⁶⁷

*Nous devons commencer par demander le secours de Dieu sans trop nous occuper de l'état dans lequel nous sommes, car il mettra lui-même de l'ordre dans sa maison si nous le laissons faire à sa guise sans l'entraver par nos efforts aveugles. L'observance de ses lois nous deviendra alors une œuvre légère au lieu de nous être un fardeau insupportable, et nous nagerons naturellement dans sa sainteté sans effort et sans fatigue comme celui qui flotte dans la grande eau*²⁶⁸.

*Celui qui flotte dans le monde comme le bois dérive sur le fleuve, baigne vite dans l'océan divin*²⁶⁹.

²⁶⁵ *Ibid.*, XIII, 26.

²⁶⁶ *Ibid.*, XXIII, 58. Notons que le ciel de ce verset semble bien pouvoir être confondu avec « la grande eau » ou « l'océan divin », ce que justifie tout à fait l'étymologie hébraïque du mot « ciel » rappelée plus haut.

²⁶⁷ *Ibid.*, XXVI, 7'.

²⁶⁸ *Ibid.*, XXII, 66'.

²⁶⁹ *Ibid.*, V, 90'.

*Le vivant qui pénètre la grande eau flotte et vogue
sans effort²⁷⁰.*

Prions donc pour oser, dès à présent, nous « lancer nus en Dieu », et que notre petit filet des grandes eaux se transforme un jour en pur océan céleste²⁷¹ !



Illustration de Sandrine Calonne (de même que la frise p. 191).

²⁷⁰ *Ibid.*, IX, 24’.

²⁷¹ Cet article est le fruit de recherches personnelles qui ont amené son auteur à proposer de certains passages des interprétations de son cru qui ne doivent donc pas nécessairement être prises pour argent comptant.



Miette Calonne, *Le rêve de Pégase*